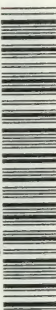


UNIVERSITY OF TORONTO



3 1761 00314756 8

Brachart, Adolphe
Bruits de coulisses

PN
2091
S8B63



MACHINERIE SCÉNIQUE

BRUITS DE COULISSES

*Description des appareils et accessoires
employés pour donner l'illusion des phé-
nomènes astronomiques et atmosphériques, des
effets hydrauliques et pyrotechniques et des
trucs de tous genres*

PAR

M. Adelphy BRACHART

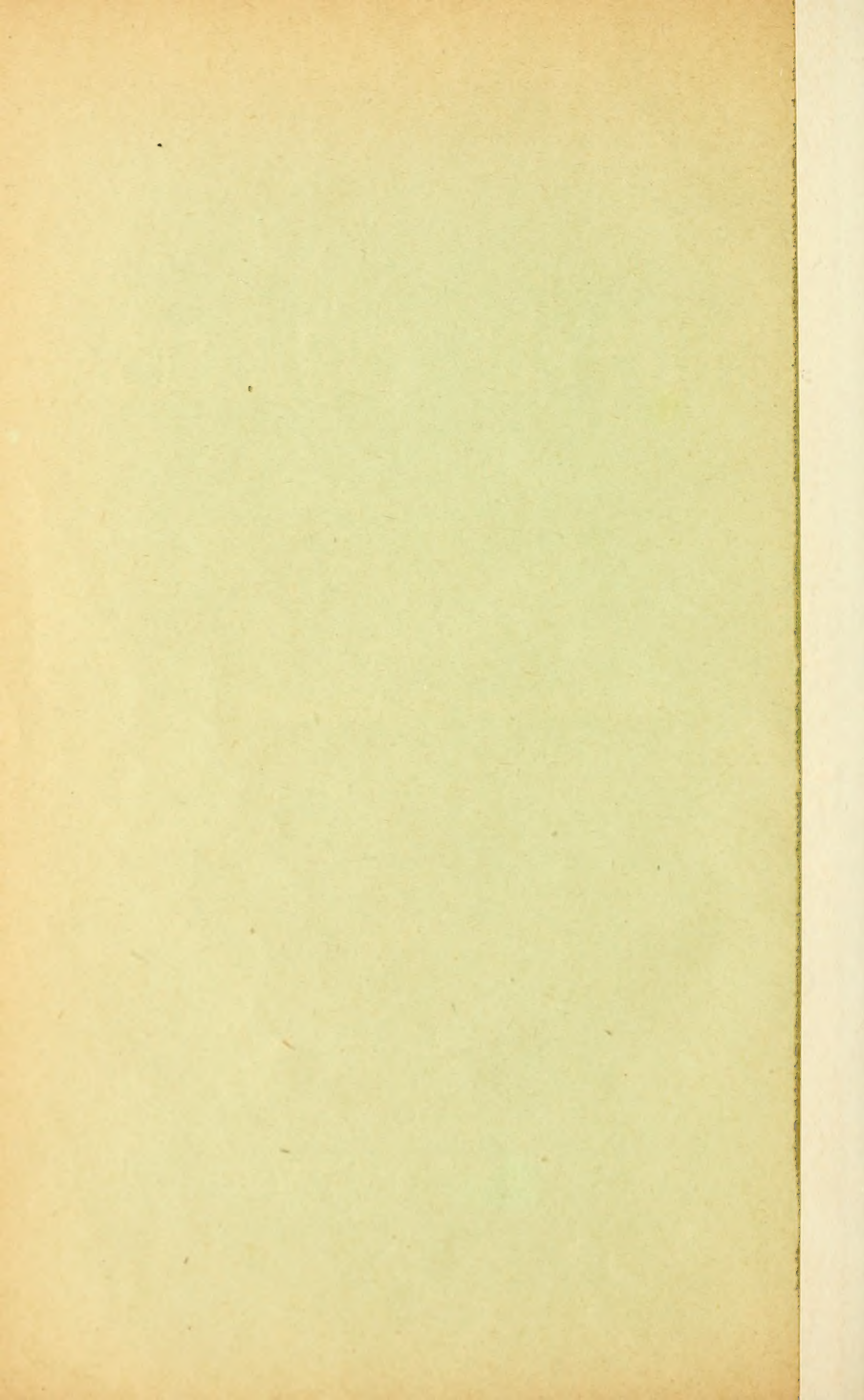
*ex-pensionnaire
du Théâtre Sarah Bernhardt*

PRIX : 1 FRANC

Librairie Nationale G. VAN OEST & Cie

72, Rue de la Montagne, BRUXELLES

1911



MACHINERIE SCÉNIQUE

BRUITS DE COULISSES

*Description des appareils et accessoires
employés pour donner l'illusion des phéno-
mènes astronomiques et atmosphériques, des
effets hydrauliques et pyrotechniques et des
trucs de tous genres*

PAR

M. Adelphy BRACHART

*ex-pensionnaire
du Théâtre Sarah Bernhardt*

PRIX : 1 FRANC

BRUXELLES

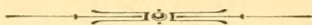
A. D'HAENENS, Editeur

24, rue Braemt, 24.

1911

PN
2091
SBB63

Ouvrages du même Auteur



Ont paru :

L'Art de se maquiller et de se grimer	1 fr.
Bruits de coulisses	1 fr.

Paraîtront ensuite :

TECHNIQUE

- L'Art de la mise en scène.
- L'Art de jouer la pantomime.

DIVERS

- Comment on organise une grande tournée.
- Le Syndicalisme au théâtre.
- Le Théâtre social.

PROJETS

- Le Théâtre maritime.
- Le Théâtre démontable idéal.
- Académie des hautes Études scéniques.
- Association internationale des Auteurs et Artistes dramatiques.

ADAPTATIONS SCÉNIQUES

- La Société future, 1 acte.
- Le Bagnard, 2 tableaux.

Introduction

A force d'observations et de perfectionnements, on est parvenu, sur les grandes scènes de New-York, de Londres, de Berlin et de Paris, à reproduire les bruits de tous genres. Il m'a paru intéressant de révéler les moyens pratiques par lesquels on les imite afin de satisfaire ainsi la légitime curiosité du public toujours avide d'être initié aux « trucs » qui donnent tant d'attrait aux pièces à grand spectacle.

Il sera déconcerté quand il verra par quel procédé d'une simplicité vraiment puérile on obtient par exemple : l'illusion complète d'un train lancé à toute vitesse, une mer houleuse, une charge de cavalerie, les divers chants d'oiseaux qui provoquent toujours l'étonnement et l'admiration, surtout quand ils accompagnent des films cinématographiques.

Les régisseurs de théâtre et les accessoiristes de ciné liront également cette brochure avec le plus grand intérêt et profiteront des renseignements ingénieusement rassemblés sur la science scénique moderne qu'ils connaissent imparfaitement.

Je vais donc décrire successivement les appareils et accessoires employés dont certains ont été inventés ou perfectionnés par l'auteur de ces pages.

A. B.

Bruits de coulisses

Les étoiles

Pour imiter un ciel parsemé d'étoiles, on a adopté un moyen qui remplace avantageusement les diamants des lustres et les ajours dans la toile de fond.

On accroche sur celle-ci des paillons d'argent très brillants ayant 0.03 de diamètre.

Le moindre souffle d'air fait osciller ces paillettes très légères et c'est alors une figuration exacte du scintillement des étoiles.

Les éclairs

On en a d'excellents effets à l'aide d'un dispositif électrique des plus simples.

En frottant un charbon de lumière sur une grosse lime un peu usée on obtient, à la rupture de chaque contact, un arc voltaïque dont la lueur produit un effet très saisissant.

Le grondement du tonnerre

Le tonnerre se compose de deux éléments : le grondement lointain et l'éclat tombant tout-à-coup dans un lieu voisin.

Le premier s'obtient, par le procédé classique, c'est-à-dire, en secouant graduellement une feuille de tôle de 2^m × 1^m de large, suspendue par les deux coins les plus rapprochés à l'aide de chaînes et agitée au moyen d'une poignée. Plus on secoue la tôle, plus ces grondements deviennent forts et nourris.

Au moment où ceux-ci battent leur plein on imite l'éclat du tonnerre tombant par un engin qu'on nomme « l'éclat de foudre ». Il se compose d'une dizaine de douves de tonneaux, enfilées alternativement à autant de plaques de plomb sur un cordage. Les douves et les plombs sont distants de 0^m 25 les uns des autres.

Une poulie placée sous un pont volant sert à hisser le tout au dessus du plateau scénique, puis on lâche la corde et il s'ensuit une série de chocs sonores, saccadés, et terminés par un dernier heurt qui résonne sur le plancher avec un fracas assourdissant.

Faire entendre le tonnerre avant d'avoir fait briller l'éclair est absolument irrationnel. Il est certain que l'étude et l'observation des phénomènes naturels doivent faire l'objet des soins les plus attentifs d'un régisseur intelligent. Malheureusement le plus grand nombre sont d'une ignorance notoire mais moindre que celle des directeurs qui les ont engagés.

La grêle

Un sac de riz, vidé d'une certaine hauteur sur une plaque de zinc, produit un crépitement d'une fort acceptable vraisemblance.

Pluie naturelle

Pour arriver à un heureux résultat, on suspend sous chaque pont volant un tuyau de plomb percé de nombreux petits trous.

A ce tuyau on visse un gros conduit placé au cintre et à l'intérieur duquel on fait couler de l'eau provenant d'une bouche de secours destinée à inonder la scène en cas d'incendie.

La manœuvre s'exécute en fixant la bouche au conduit et en ouvrant le robinet.

L'eau fuse droit dans l'air par les mille étroits orifices et est reçue à son arrivée à terre sur un tapis imperméable, puis, par une pente habilement combinée, déversée directement dans un tuyau d'écoulement.

L'illusion est complète.

Le grésillement de la pluie.

Le bruissement de la pluie sur les toitures ou dans le feuillage, s'obtient au moyen d'un cylindre métallique de 0 m. 70 de diamètre, sur 0 m. 45 de large, tournant autour de son axe. Les deux montants verticaux du tambour, sont réunis en haut et en bas, par une double tringle horizontale.

Ces montants sont armés de deux contrefiches obliques, qui s'appuient sur des semelles.

Dans l'intérieur du cylindre sont agencées des vannes obliques de tôle, transformant cet intérieur en une série de compartiments, qui communiquent entre eux par des fentes.

On garnit l'intérieur du tambour d'une abondante provision de pois secs.

L'arbre de couche en fer, qui traverse le cylindre, est terminé à l'un des bouts, par une manivelle qui permet d'obtenir une vitesse de rotation plus ou moins accélérée.

Les pois alors roulent en bondissant sur les vanes et ricochent de l'une à l'autre : il s'ensuit des sons qui imitent assez bien le clapotement d'une forte averse.

Le siffement du vent.

Le sifflement et la plainte du vent sont l'accompagnement naturel de l'orage.

Pour obtenir ces bruits, on se sert d'un grand cylindre de bois, composé de deux disques de 0 m. 70 de diamètre, réunis par des lamelles transversales de 0 m. 50 de long ; sur ceux-ci est appliquée et clouée une toile métallique, à fine mailles, fortement tendue, que frotte une corde, également métallique, de contrebasse. Cette corde est fixée sur une double tringle qui réunit les deux montants du tambour.

Pour empêcher que ces deux montants n'oscillent, on les garnit de deux contrefiches, qui s'appuient sur des semelles.

Il suffit de faire tourner l'appareil au moyen de la manivelle pour imiter à s'y méprendre les sifflements prolongés du vent qui s'engouffre dans les cheminées ou passe par les interstices des portes et fenêtres.

La corde et la toile métallique peuvent être remplacées à la rigueur par une bande de soie immobile, mais celle-ci s'use avec une rapidité qui ne laisse pas d'être coûteuse.

La neige.

Les rognures de peau de gants blancs ou de petites houppes de coton cardé, sont encore, ce que l'on a trouvé de mieux pour imiter la neige, tombant à flocons pressés. Des accessoiristes, placés sur les ponts volants en sèment à pleines mains. Le papier voltige trop et surtout ne s'attache pas aux coiffures et vêtements des artistes, avec assez de vérité.

Torrent.

On obtient le bruit assourdissant des chutes du Nia-

gara ou du Zambèze, au moyen de deux appareils analogues à celui dont on se sert pour imiter la pluie, mais les vanes métalliques sont alors supprimées et les pois sont remplacés par de gros plombs de chasse.

On représente la cascade par une simple gaze transparente sans fin, zébrée verticalement de fils et de lamelles d'argent et tournant autour de deux rouleaux horizontaux, distants l'un de l'autre de 3 mètres, mis en mouvement à l'aide d'un petit électro-moteur.

Buée.

Pour figurer la buée, cette poussière fine, qui s'élève toujours parallèlement des cataractes, on place en avant et dissimulés par un petit terrain, imitant les bouillonnements, deux tuyaux d'où s'échappe, par un grand nombre de petits trous, de la vapeur d'eau, sans pression, qui monte lentement, sans produire de sifflement.

Illusion détruite.

Jamais, dans un théâtre, je n'ai vu réaliser l'illusion complète d'un voyage en mer, représenter un steamer balloté par les mouvements du roulis et du tanguage, pendant que se déroule autour du navire, un panorama mobile, représentant des ciels sous divers aspects, ni reproduire le bruit des machines, de la sirène, de la cloche, ni la fumée tour à tour blanche et noire, s'échappant de la cheminée, ni imiter avec science une mer houleuse.

Pourtant les élévations des eaux offrent des effets très beaux.

Le mouvement le plus naturel ou le plus fréquent est celui de voir les vagues qui viennent se briser parallèlement au rivage.

Or, ce mouvement qui doit avoir lieu de l'arrière à l'avant, n'est jamais représenté ; il doit être accompagné du mugissement de la houle et du sifflement du vent.

Ces imitations ne sont pourtant pas difficiles à produire.

Mer houleuse.

Le bruit de la mer se compose de deux éléments : le

mugissement de la houle et l'effet des eaux qui heurtent les obstacles et retombent en pluie.

Le premier s'obtient en remuant doucement des pois secs sur la peau intérieure d'une grosse caisse, ou mieux en promenant à grands cercles deux brosse métalliques sur une large feuille de tôle, rouillée, clouée sur une table.

Le choc des vagues se reproduit, au moyen d'une longue cheminée, de bois léger, ayant 2 m. de haut sur 0 m. 30 de côté et montée sur pivots de fer horizontaux, qui s'engagent dans deux montants. Dans l'intérieur est agencé un large couloir de zinc, disposé en zigzag et garni d'une abondante provision de pois secs. Si l'on fait basculer le tube, les pois roulent en bondissant sur les pentes obliques et finissent par se réunir dans le bas de l'appareil. On le fait basculer de nouveau et la pluie retombe de plus belle. La violence du bruit dépend de l'inclinaison de la cheminée, en s'accroissant à mesure qu'on la redresse verticalement.

Ajoutons ici, pour parfaire l'imitation « l'embrun », cette écume fine, qui se détache du sommet des vagues, lorsqu'elles se brisent sur une plage sablonneuse, on fait, au moyen de feuilles d'aluminium très minces, des milliers de petites boulettes, que l'on jette en tas avec de petites pelles concaves, à divers endroits, sur le tapis de mer.

Chaque mouvement imprimé à ce tapis, projette en l'air les boulettes qui retombent pour ressauter et ainsi de suite. L'effet est saisissant.

Mouvements des flots.

Quant aux ondulations des vagues, elles sont imitées par des aides-machinistes qui, installés dans le premier dessous, sur plusieurs points, abaissent et relèvent alternativement le tapis de mer, au moyen d'une longue perche de bambou, passée dans les costières.

Incendie

La fumée blanche s'obtient avec du « Sucre de lait » ; la fumée noire mêlée d'étincelles au moyen d'un produit anglais appelé « Spark » ; et les flammes à l'aide de la poudre de « Lycopodium ».

On laisse tomber quelques grammes du produit nécessaire dans un seau en fer blanc au fond duquel se trouve une éponge imbibée d'alcool et l'enflamment se produit immédiatement au contact de l'éponge allumée.

Avec un ventilateur portatif on envoie un courant d'air qui chasse la fumée vers le milieu de la scène.

Des feux rouges de Bengale complètent l'illusion de l'incendie, si celui-ci a lieu la nuit.

Explosion

Il y a toujours quelque bruit dans un incendie et, souvent, il prépare une déflagration.

L'explosion s'imité à l'aide d'une planche assez épaisse, sur laquelle sont plantés et fixés verticalement une trentaine de canons de pistolets; chacun d'eux est chargé de poudre à canon et ils sont réunis par une mèche de fulmi-coton.

On enflamme celle-ci de loin, au moyen d'un rat de cave monté sur une gaule : il s'ensuit une détonation formidable.

Craquement de boiseries

S'obtient avec une gigantesque crécelle de forme cylindrique au contour denté que frottent une série de fines lamelles de bois très flexibles enfilées sur des cordes comme la clé d'une scie et maintenues à un certain écartement à la tringle supérieure qui réunit les montants du tambour.

Une manivelle permet de donner une vitesse plus ou moins accélérée à l'appareil.

On obtient ainsi des craquements saccadés.

Ecrolement

S'imité avec une vaste cheminée ayant 3^m × 0^m50 carrés, en épaisses planches de sapin; des traverses obliques sont placées à l'intérieur.

Lorsque l'appareil doit servir, une charge de moellons est placée sur la trappe qui ferme l'orifice supérieur.

Au moment donné, cette trappe basculant, les pierres s'engouffrent, rebondissent sur les obstacles, heurtent les parois avec un bruit assourdissant et finissent par se réunir dans le compartiment du bas.

Illusion complète d'un train lancé à toute vitesse

Le truc qui obtient le plus de succès est sans contredit l'imitation d'un train en marche, dont l'effet est dû au concours de douze machinistes et accessoiristes.

Le sifflet d'alarme dont les appels stridents déchirent l'ouïe sont reproduits exactement à l'aide d'un petit tuyau d'orgue en fer-blanc actionné avec la bouche ou au moyen d'un réservoir à air comprimé.

Le halètement que produit la fumée mêlée de gaz lancée au dehors de la cheminée, s'imité très bien avec une grosse caisse, sur la peau de laquelle on frappe des coups rythmés plus ou moins forts à l'aide d'un petit balai de bouleau. On frappe d'abord en sourdine, puis on accentue progressivement.

Les jets de vapeur qui se dégagent des pistons situés sous l'avant de la locomotive s'obtiennent en promenant à grands cercles deux brosses métalliques sur une large feuille de tôle rouillée, clouée sur une table.

Le papier verré s'use trop vite et revient de ce fait assez cher.

Le soufflement que produit ce mince filet de vapeur projeté par intermittence de la cheminée chaque fois que la locomotive s'arrête se simule également avec une brosse métallique et une tôle rouillée.

Les trépidations saccadées occasionnées par le roulement du train se traduisent au moyen de deux plateaux de bois ayant 0^m 75 de diamètre, montés sur un axe de rotation.

Sur la surface entière du premier disque est clouée une forte feuille de tôle, le second est muni de quatre gros galets de fer plein, placés à égale distance, de façon à former un large carré.

A l'aide d'une petite poignée on fait manœuvrer à des vitesses diverses le plateau où sont fixés les galets sur le disque métallique de l'autre et l'on a le roulement voulu.

Pour que ce bruit n'ait pas toujours la même intensité il faut trois paires de disques, l'une placée « côté cour », la

seconde au milieu de la scène et la troisième « coté jardin ».

Lorsqu'ils doivent fonctionner, on tourne d'abord progressivement le premier appareil pour annoncer au loin l'approche du train, puis le second qu'on tourne très fort pour imiter le passage avec une vitesse effroyable, enfin le dernier qu'on fait pivoter également très fort mais en diminuant peu à peu, pour faire entendre le train qui s'éloigne.

Le passage d'un train sur une plaque tournante, une bifurcation ou un croisement de voies se traduit comme ceci : on place sur le plateau inférieur une mince languette métallique qui produit un ressaut et donne exactement l'impression voulue.

Les fusements que produisent les freins à air comprimé de Westinghouse chaque fois qu'on cale les sabots contre les roues, s'obtiennent en ouvrant le robinet d'une grande bouteille d'acide carbonique en usage dans les brasseries pour la pression de la bière.

Comment on construit, équipe et manœuvre un train

Pour représenter un train entier (locomotive, tender, fourgons et wagons divers) on le peint sur un châssis d'au moins vingt et un mètres de long.

L'ensemble de cette charpente construite en bois léger(1) est divisé en plusieurs feuilles rectangulaires d'un mètre

(1) Le sapin doit être exclu de toute construction théâtrale, parce que, dit Lugné-Poë :

1° Il est le corps résineux le plus inflammable de tous les bois ;

2° De par sa texture il propage l'ignition ;

3° En séchant, le sapin s'effeuille, devient dangereux à cause des échardes qui s'en détachent, blessant les pieds, déchirant les étoffes, d'où la nécessité des tapis de scène dangereux au point de vue de l'hygiène et du feu : ils font amadou comme les fils de chanvre ;

4° Le sapin, très noueux, s'use de façon inégale, laissant des bosses néfastes à la marche du personnel et désagréables à l'œil ;

5° La réparation en est très ardue, le sapin se prêtant mal aux coupes sur place, se fendant sous la pointe et s'épaufrant (éclatant) facilement.

Le bois blanc bon marché est le seul qui contienne toutes les qualités dont le sapin a les défauts et la différence du prix est peu sensible.

Les bois blancs à employer seraient donc : le tremble, l'aulne, le tilleul, le bouleau et toutes les variétés de peupliers.

cinquante de large sur trois de haut et reliées entre elles par des charnières.

Chaque feuille de décoration est pourvue, en haut et en bas, d'une minuscule poulie coupée, roulant aisément sur deux cables d'acier invicibles traversant la scène et solidement fixés aux murs latéraux.

Elles servent à soutenir et à guider le convoi dont l'effet du mouvement s'obtient de la façon suivante :

Au signal, les machinistes s'arc-boutent, tirent sur le châssis, se dissimulent derrière lui, et poussent en courant les feuilles qui se déplient, se développent en s'ouvrant et le train défile ainsi à toute allure devant les yeux du public. Arrivé dans la coulisse opposé, les feuilles pivotent et se replient rapidement l'une sur l'autre exactement comme un paravent.

Afin d'empêcher les roues de patiner, on les fait actionner de la façon suivante : Chaque roue est doublée d'une autre dentée et venant s'engrener avec les crans d'un rail en crémaillère.

Sur un tapis représentant du gravier et des tertres de gazon sera posé une double voie ferrée construite en bois.

Un poteau télégraphique sera planté au lointain.

La fumée qui s'élève en panache dans l'air est imitée par un « feu de Bengale à fumée » dirigée par un tuyau de poêle accroché derrière la cheminée de la locomotive.

Un cable électrique distribue de la lumière aux ampoules qui éclairent l'intérieur des wagons, aux phares établis à l'avant de la locomotive et à l'arrière du fourgon de queue.

Enfin pour que l'illusion soit complète, les lampes horizontales et verticales seront éteintes, tandis que les herses et portants seront éclairés en bleu.

Crépitements saccadés d'auto

Ce ronflement se reproduit très bien en faisant trembler deux broches métalliques sur une feuille de tôle circulaire placée sur la peau d'une grosse caisse.

Ou mieux encore, en laissant frotter un balai à tiges d'a-

cier sur les palettes en fer blanc très épais d'un moulin mu par un petit électro-moteur fixé sous l'appareil.

Parfois on emploie un véritable moteur.

Bourdonnement d'aéroplane

Le bruit de moteur s'obtient avec une dynamo actionnant une véritable hélice d'aéroplane, ce qui produit un son de crécelle sourde.

Roulement de voiture

Une paire de roues dont le cerceau de fer sera légèrement bosselé, proménée avec plus ou moins de vitesse dans la coulisse à l'aide d'un petit timon, reproduit exactement le roulement de voiture. On remplace ce bruit par celui d'un collier de grelots secoué en cadence si l'action se passe en hiver.

Le retentissement des pas d'une compagnie

Le moyen employé pour donner l'illusion désirée est fort simple : une demi-douzaine de figurants se contentent de marquer la cadence du pas militaire en se donnant de fortes claques sur les cuisses : Une, deux ; une, deux ;... Halte !

Au commandement, ils cessent le mouvement, le reprennent, ou l'accélèrent, selon les ordres brefs donnés par le gradé.

On dirait un régiment faisant l'exercice, marchant au pas, s'arrêtant brusquement, repartant, prenant le pas gymnastique, si tout cela est réglé avec précision, sûreté et régularité.

Une charge de cavalerie

On réalise le piaffement des chevaux à l'aide des deux moitiés d'une écaille de noix de coco vidée de son fruit. Ou mieux encore avec deux blocs de bois auxquels sont cloués de vrais fers à cheval et qu'on fixe aux mains au moyen de courroies.

Ces sabots, quelquefois « nature », se martèlent selon la cadence naturelle sur une plaque de marbre.

Quant au bruit sur un terrain sablonneux, on l'obtient à l'aide d'une caisse métallique rectangulaire et plate, remplie

d'une couche égale d'argile qu'on a laissé durcir après l'avoir légèrement mouillée et comprimée.

Quatre accessoiristes sont nécessaires pour reproduire une charge de cavalerie. On n'arrive pas à imiter du jour au lendemain le rythme des sabots. Il faut toujours un certain apprentissage pour varier le ton, afin d'obtenir le pas, le trot, le galop et le fond-de-train.

Fusillade

Si l'on ne veut pas employer de revolvers dont les coups effraient les enfants et dont les cartouches sont assez coûteuses, on peut très bien rendre un combat en battant avec des vergettes de jonc ou de rotin, un matelas en toile cirée, bien rembourré de crin et placé sur une table.

Canonnade

La voix puissante du canon s'obtient en frappant sur la peau d'une grosse caisse un coup de mailloche, suivi de petits tremblements.

Roulement des pièces d'artillerie

Rien de plus simple que de le simuler en empilant de la vieille ferraille dans une brouette en fer et en faisant rouler celle-ci sur des languettes de bois qui la font cahoter.

Bourdon et carillon

Le son bruyant et lugubre que produit le bourdon d'une cathédrale s'obtient au moyen d'un tam-tam ou d'un gong chinois mis en vibration par le choc d'une mailloche.

Nous n'avons guère entendu que des bruits confus et assourdissants ; il en est aussi de bien harmonieux et de bien musicaux. On croit entendre un carillon grâce à huit tubes nikelés, dont la justesse absolue des notes chromatiquement accordées se ramène en une détermination de longueur. Le mode de suspension de ces nouvelles cloches tubulaires dites « Cadolophone » est des plus simples ; il suffit de les accrocher à des pitons dans un grand cadre métallique.

Le jeu se produit à la main en frappant à hauteur du point

de suspension, à l'aide de deux petits maillets de bois. On obtient ainsi des volées superbes, marquant les heures, toute la série de sonneries de l'angelus, de fête ou de deuil.

Les divers chants d'oiseaux

On parvient à imiter tous les chants d'oiseaux au moyen d'une petite peau de baudruche encadrée métalliquement dans du cuir.

L'appareil n'est pas plus grand qu'un timbre-poste ordinaire.

Avant de s'en servir on humecte le cuir afin de le rendre plus souple, puis on le fait adhérer au palais, les deux pointes de métal touchant les gencives et on prononce tzé, tzi, pstt.

Rugissement de lion

S'obtient en soufflant fort dans la partie la plus large d'un gros verre de lampe.

Sirène de steamer

Le son grave et puissant d'une sirène s'imité en soufflant dans un pavillon en cuivre d'un phonographe auquel on adapte l'embouchure d'un bombardon. Ou mieux encore avec une véritable sirène brasée sur une chaudière, dont l'eau est chauffée au moyen de l'électricité.

Cette chaudière est munie d'un manomètre pour mesurer la tension de la vapeur et d'une soupape de sûreté.

Glace

Veut-on, au lieu des miroirs peints qui surmontent d'ordinaire les cheminées placées face au public, avoir une surface réfléchissant réellement les artistes tout en ne reproduisant pas, cependant l'image de la salle, la difficulté est vite résolue. On installe dans le cadre une simple feuille de zinc, dont on atténue au besoin le brillant trop vif en déposant à sa surface, à l'aide d'un vaporisateur, une mince buée d'un vernis coloré et légèrement trouble.

Verrou

Le bruit d'un verrou de cachot s'obtient en raclant une grande clef sur une forte tôle clouée en zigzag sur une planchette de 0m, 40 × 0m, 15 environ.

Gifle

Bien entendu, l'acteur qui donne un soufflet à son partenaire en fait seulement le simulacre.

C'est le souffleur qui est toujours chargé de reproduire le bruit sec d'une taloche en frappant l'une contre l'autre deux planchettes d'ébène de 0m, 40 × 0m, 08 maintenues par une charnière.

Duel

A-t-on à faire entendre que, dans la rue voisine, deux adversaires ou quelques mousquetaires ont mis flamberge au vent? Le cliquetis des lames est l'œuvre d'un accesoriste, qui cogne l'une contre l'autre deux épées. De même quatre personnes simuleront par ce procédé, l'approche d'une troupe dont les armes s'entrechoquent en cadence.

Vaisselle cassée

Comme on ne peut pas se payer le luxe de casser chaque jour un vrai service de table, on imite la chute de vaisselle en laissant choir à l'instant précis, une caisse ou un panier rempli de débris de vaisselle.

Matériel scénique

En plus des appareils et accessoires décrits, il en reste encore quelques uns servant aux bruits de coulisses, tels que : orgue de Barbarie, accordéon, cor de chasse, trompette de cavalerie, tambour de basque, castagnettes, cloches diverses, timbres de sonnerie, trompe-clairon d'auto, sifflets, fouet, revolvers, enclume, etc.

Ouvrages consultés

Trucs et décors, par Georges Moynet, Editeur : La Librairie illustrée.

L'envers du théâtre, par J. Moynet, éditeur : Hachette.

La science au théâtre, par De Vulabelle et Hémardinquer, éditeur : Paulin.

L'électricité au théâtre, par J. Lefèvre, éditeur : Giriot.

Paraîtront très prochainement

Comment on organise une grande tournée

TABLE DES MATIÈRES :

Le rôle de l'Impresario. — La pièce à succès. — Comment on trace un itinéraire. — Le choix des interprètes. — Les appointements de tournées. — Publicité et répétitions. — Le départ. — Anecdote. — Bagages. — L'arrivée. — Représentation. — Les inconvénients des tournées. — Le retour. — Instructions particulières. —

L'art de la mise en scène

TABLE DES MATIÈRES

DÉFINITION

Ce que doit savoir un Metteur en scène. — Travail préalable du Metteur en scène. — Les fonctions du Régisseur de conduite. — Les désavantages que causent les longues répétitions. — Préliminaires d'une mise-en-scène. — Lecture d'une pièce, distribution des rôles, collationnement. — Répétitions partielles et répétitions générales. — Principes de mise en-scène. — Exemples de mise-en-scène. — Mise-en-scène du Chemineau Londres. — Du rôle de la figuration. — Opinions de MM. Becq de Fouquières, André Antoine et Charles Aubert.

PN
2091
S8B63

Brachart, Adolphe
Bruits de soulisses

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

